



Un adieu, au cas où,  
pour le groupe rap **IAM**  
Page E 7



Citoyens et professionnels,  
la difficile collaboration  
**médiatique** Page E 9

# CULTURE

CAHIER E • LE DEVOIR, LES SAMEDI 20 ET DIMANCHE 21 AVRIL 2013

## Le pari gagné de Papier



JAIME ANGELOPOULOS, *A Stack of Triumph*, 2013, papier mâché, plâtre, peinture, polystyrène.



GALEER JOYCE YABOUDA  
Michel Niquette, *Clinique Cx.J.K.G.2*, 2013.  
Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de  
la galerie Joyce Tabouds.

La foire montréalaise prend  
de l'expansion et met le cap sur le raffinement  
et le haut de gamme

Papier, la grande foire de l'Association des galeries d'art contemporain, gagne en visibilité et en taille. Toujours au cœur du Quartier des spectacles, son chapiteau démontable sur le terrain jadis occupé par le Spectrum. Avec 42 galeries d'ici, de l'Ontario et de l'Ouest canadien, Papier13 se veut toujours un événement fédérateur, ouvert tant aux VIP qu'au grand public.

### JÉRÔME DELGADO

**L**e collectionneur et conseiller en acquisition Matthieu Gauvin raffole des œuvres sur papier. Sa collection, entamée il y a une dizaine d'années, est composée en grande partie de dessins et de photographies, de quelques estampes aussi. C'est lui qui a monté la première foire Papier en 2007, qui marquait le retour à la vie (active) de l'Association des galeries d'art contemporain (AGAC).

Jouli, Papier13, sixième foire du genre organisée par l'AGAC, ouvrira ses portes. Pour un collectionneur passionné, voire compulsif, comme Matthieu Gauvin, cette « occasion de faire du magasinage en un seul lieu » marque l'un des moments forts de l'année en art contemporain. « C'est une grosse fête, un événement fédérateur, collégial même. Il y a un esprit de collégialité entre les marchands vraiment intéressants », résume-t-il.

Matthieu Gauvin n'est plus dans l'organisation de la foire depuis longtemps. Il en demeure un fervent allié, lui qui clame avoir toujours aimé le papier, son côté fragile — « il faut en prendre soin, l'encadrer, ne pas l'exposer n'importe où dans son appartement ». Des le début, il a cru dans le potentiel d'un tel événement, même s'il a fallu inventer tout avec rien, sinon une AGAC surentendée.

« C'était très dur de lancer une foire avec aussi peu de budget, alors que j'imaginai ce qu'elle est devenue aujourd'hui. Il fallait passer par là, persévérer. Personne n'y croyait, j'obligeais les galeries à y participer. Le pari est gagné », croit-il.

### En progression

Avec 42 galeries inscrites, soit trois fois plus que la quinzaine de 2007, un budget de 400 000 \$ et des promesses, d'achat de 700 000 \$ et plus de la part d'entrepreneurs, Papier13 a les reins solides. La foire montréalaise, deuxième au pays derrière l'Intouchable Toronto International Art Fair (TIAF), est même devenue pancanadienne.

Depuis deux ans, Toronto envoie une délégation. Cette année, des galeries de Calgary (Trepurrier Baer), d'Edmonton (DC3 Art Projects) et de Vancouver (Republie Gallery) s'ajoutent. En tout, douze hôtes seront tenus par des marchands établis hors du Québec, tel que les réputés Torontois Paul Petro et Clint Roenish. Du côté local, c'est le retour de René Blouin qui fait jaser dans les corridors du Belgo.

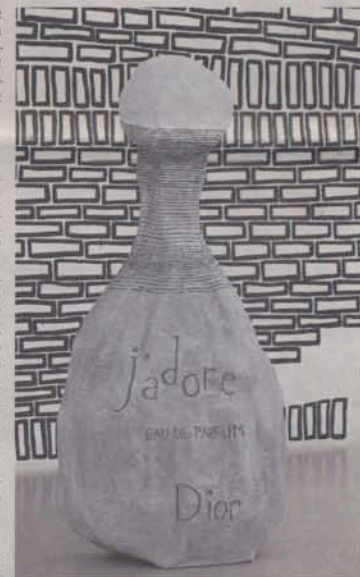
Comme le dit la directrice de l'AGAC, Julie Lacroix, Papier a « le vent dans les voiles ». « Il y a plein de galeries qui veulent participer, dit celle qui continuait à recevoir des demandes une fois la période d'inscription terminée. Bien que la foire prenne de l'expansion, la croissance n'est pas l'objectif, mais le raffinement, le haut de gamme. »

Entre popularité et raffinement, entre le désir d'attirer toujours plus d'amateurs — un vise 12 000 visiteurs, 2000 de plus qu'en 2012 — et le souhait de ne pas copier la TIAF, trop grosse pour plusieurs, Papier se retrouve, en 2013, à la croisée des chemins. Littéralement: le chapiteau blanc, devenu son trait identitaire, s'élève cette fois à l'angle des rues Sainte-Catherine et De Beury — et non plus à l'ombre du Wilder, le bâtiment hors d'usage devant le cinéma Impérial.

« Il faut aller vers la création de pointe pour ne pas faire concurrence à la TIAF, insiste Matthieu Gauvin. C'est l'enfer, le contemporain d'un bord, le marché secondaire de l'autre et, dans le fond, des pots de fleurs en masse. Le plaisir à Papier, c'est aussi de pousser en faire le tour en deux heures. »

### Séduire le curieux et l'amateur

L'AGAC a fondé sa foire sur deux principes: le caractère intime, propre aux œuvres sur papier, et la démocratisation de l'art. Julie Lacroix croit qu'avec une dizaine d'autres galeries,



GALEER BRUNO ET PABLO LEWRY  
Cynthia Girard, *Jadore*, 2012, papier mâché, gouache



Daniel Horowitz, *Drawing of the Day* 27, 2011. GALEER YABOUDA

« C'est une grosse fête, un événement fédérateur, collégial même. Il y a un esprit de collégialité entre les marchands vraiment intéressants. »



JÉRÔME DELGADO  
Collectionneur et conseiller en acquisition d'œuvres d'art, Matthieu Gauvin a monté la première foire Papier en 2007.

### Le gotha de Papier13

**À la galerie Joyce Yabouda:** une mosaïque d'œuvres d'artistes de la galerie parmi lesquels Sarah Bertrand-Hamel, qui fabrique elle-même ses papiers, puis les coupe, les cabosse, les coud. « *Le dessin apparaît dans le découpage et la couture* », dit celle qui voit dans la détérioration du papier une richesse.

**À la Parisian Laundry:** des sculptures en papier mâché de Cynthia Girard et de Jaime Angelopoulos, ainsi que des œuvres sur papier d'Alexandre David, dessins de sculptures jamais réalisés. « *Ce sont des sculptures virtuelles. Je m'engage à ne jamais les réaliser, mais celui qui achète les dessins est libre de les fabriquer* », dit l'artiste.

**À la galerie Donald Browne:** une bonne diversité de travaux, parmi lesquels des dessins de Jim Holyoak, des photos de Raymond April, des dessins du photographe Gabriel Costu-Dumont et une dérision signée Valérie Kolakis, une punaise en or qui épingle la note: « *Back in 5 minutes* ». « *Une œuvre très drôle, dit le galeriste, qui met en question la valeur et la temporalité de l'art*. »

**À la galerie Simon Blais:** des photos de Michel Campeau, qui poursuit ses explorations autour de la disparition annoncée des chambres noires, ainsi qu'une sérigraphie sur plectrales d'Edmund Alleyne jamais exposée et datant des années 1970.

VOIR PAGE E 10: PAPIER